

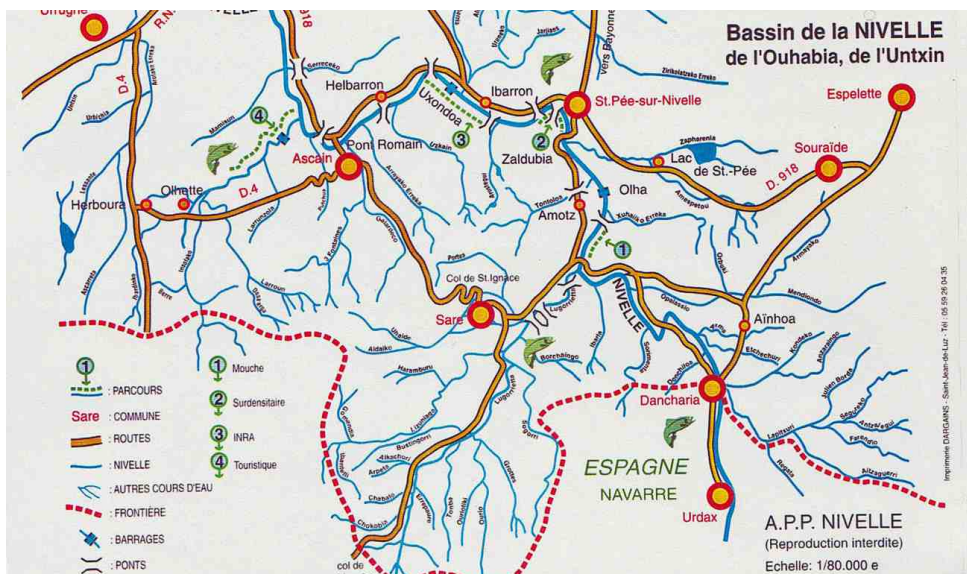
# Buruxkak N° 12



## Senperen Zubiak mintzo

## Paroles de pont





Après le Buruxkak n° 11 consacré à leur description, nous avons voulu vous faire part dans ce numéro 12 des sentiments et impressions que les ponts ont fait surgir auprès des responsables municipaux, des auteurs et des voyageurs.

## Voici donc pour les « ponts historiques » quelques commentaires divers piochés ici et là.

Tout d'abord, deux textes qui font part du souci général des responsables municipaux de la commune.

**20 décembre 1790.** La municipalité, installée après la Révolution, est amenée à communiquer le budget de la commune. Trois délibérations concernent les ponts :

- n° 9 *Qu'il s'emploie pour l'entretien de 11 ponts dont 4 en pierre et 7 autres en bois qui se trouvent placés sur la Nivelle et de nécessité absolue la somme de 400 livres*
- n° 11 *Que l'entretien de 60 ponts tant en pierre qu'en bois qui se trouvent placés sur divers chemins dans l'arrondissement de la communauté et de nécessité absolue à raison de la localité coûte une somme de 100 livres par an.*
- n° 13 *Que l'entretien des moulins et de leurs canaux à raison de leur vétusté se monte aussi d'une année portant l'autre à la somme de 400 livres.*

**Lors de sa session du 1er mai 1817**, le Conseil municipal de SAINT PEE évoquant le problème de l'entretien des ponts de la commune, écrivait: « Le conseil considérant que la commune possède huit ponts majeurs qui sont placés sur la Nivelles, dont quatre sont en pierre et les autres en bois, outre plus de cinquante autres de différentes grandeurs également en pierre et en bois dont un grand nombre entièrement dégradé et une partie sautée par explosion, qu'il n'en est aucun qui ne soit dans le cas de prompt réparation...».



## Pont d'UTSALEA

Il porte à son sommet la pierre portant les mots justifiant de son érection. Ceux-ci, à travers le temps, ont comme les matériaux constituant l'ouvrage, la même solidité et l'impression d'éternité.



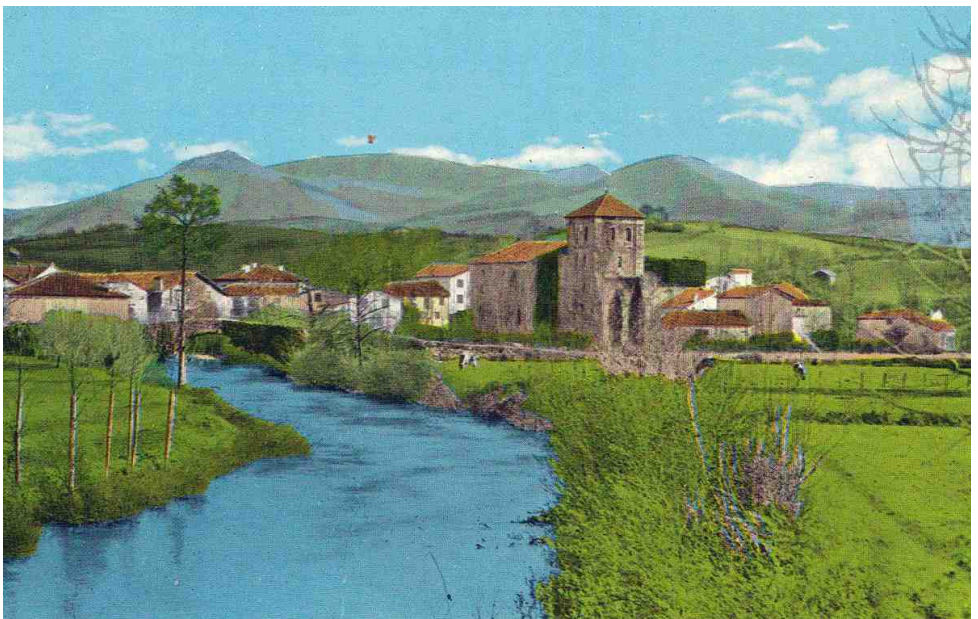
*Dalle de 1<sup>m</sup>47 de long sur 0<sup>m</sup>40 de large. Inscription placée sur le pont d'Utsalea, à Saint-Pée :*

SEMPEREC EGUINA VICTOR D'UHALDE BALDARNAPEZ CENEAN 1738

« Fait par Victor d'Uhalde, maire de Saint-Pée. »

Lettres larges, bien formées, légèrement empâtées. Beaucoup de relief.

Il est emblématique de l'image de SAINT PEE SUR NIVELLE avec, en bas la Nivelles, en fond l'église, le château, le Bourg et au loin les premières Pyrénées.



Dans les années vingt, l'abbé Jean Barbier a été très éloquent à son sujet :

*« Le Pont d'Utsalea existe en aval de l'Église tout près de la maison Musumélenea. Il affecte la forme jolie des ponts romains; d'une seule arche, enjambant haut et hardi la Nivelle qui ne sut pas l'emporter, lors des crues même les plus fameuses. Lorsqu'elle est étale, la Nivelle devient inquiétante, avec ses eaux d'un gris sale. Mais il en a vu bien d'autres le vieux pont basque, et c'est à peine si le lierre touffu qui le tapisse consent alors à s'émouvoir un peu, parce que le torrent a mordu rageusement à ses branches extrêmes.*

*En 1738, la Commune de Saint Pée construisait le pont d'Utsalea hanté par les lamiñak de la légende. Était-ce une réédification seulement ? Ou bien était-ce la première construction. Le vieux pont a jalousement gardé son secret, comme un vulgaire lamiña.*

*Sans que cela ne l'ait entamé quant à sa structure permanente, ce pont a connu un sacré toilettage ».*



## Pont de ZALDUBIA

Avec le pont d'UTSALEA et le moulin d'Ibarron dont il constitue la tête du bief, ce pont dont le nom est étendu à tout le secteur, souligne la main mise républicaine des « Etxeko-Jaun » de SENPERE sur les équipements d'intérêt commun.

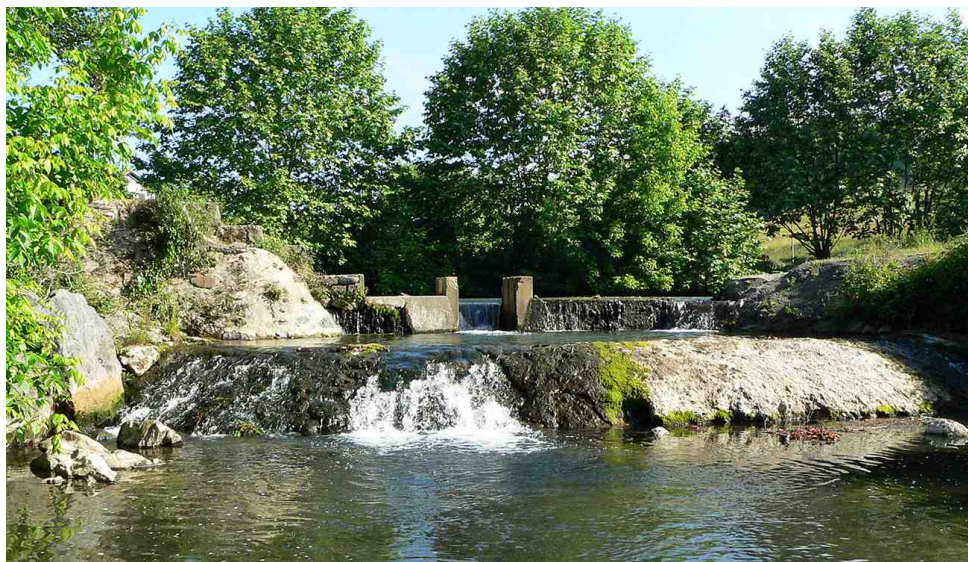


Inscription placée sur une dalle servant de ponceau et disposée au dessus de la prise d'eau de la Nivelles.

Traduction :

CECI EST LA PRISE FAITE PAR MARTIN DE HIRIART, DE LA MAISON CAMIET A HELBARVN,  
DANS L'ANNÉE OU IL ÉTAIT MAIRE. 1705.

La dalle mesure 1<sup>m</sup>55 de long et 0<sup>m</sup>60 de large. Elle est entièrement couverte par l'inscription.



Bernard ELISSECHE qui a profondément analysé le régime particulier de propriété et gestion collective a relevé que le 22 mars 1790, les

citoyens actifs de SAINT PEE convoqués par les officiers municipaux en exercice, tant par publication au prône que par affiche aux portes de l'église s'assemblaient l'après midi à Saldoubia (c'est un bois de chêne, une espèce de parc communal situé sur la rive gauche de la Nivelles à hauteur de la digue construite en 1709. On y tenait traditionnellement les assemblées extraordinaires.)



Les articles classiques de toponymie basque traduisent le mot de ZALDUBIA en dissociant les termes de ZALDI (cheval) et UBIA (gue, passage) ou bien ZALDU(N) (cavalier) et BIA pour aboutir à : passage à gué de chevaux (ou de cavaliers).

Dans une biographie du chanoine Gracien ADEMA qui a emprunté, pour ses écrits profanes, le nom de ZALDUBY (BIDEGILEAK 48), Elena TOUYAROU-PHAGABURU avance :

*"Toki bereko ZALDUENEA etxearen eta ZALDUBY xokoaren izenek latinezko "Saltus" hitza dutseko erroa (eta ez "zaldi" edo "zalduna") eta zaldubia "erreka oinez trebeska daitekeen tokia da(erdaraz "gue" nahiz vado). Aspaldiko mendetan, senpereko auzagune hedatuen erdibidean "dagoen ZALDUBY izan eta zen erabalsi handien gunea. Gracien ADEMA lui-même, dans une lettre adressée au bascologue réputé de son temps le RP AZKUE (en 1896) précise sur son pseudonyme "Senperen enesor*

*Herrian ene familiak "badu landa bat Zaldubiko landa deitzen dena, Zaldubia duelakotz izena haren inguruko tokiak Zalduba edo Zaldubia Zalduba edo Zaldubia zen andaluzian Trajano. Erromako Emperedorearen sor herria Zalduba edo Zaldui ziren, Saragoigeren eta Uheskaren lehenagoko izenak.*

De part sa situation accessible de la route, et utilisable pour la pêche, le pique-nique et la randonnée, c'est un endroit emblématique de notre commune qui fut l'objet d'une attention particulière de la part des divers conseils municipaux.

C'est ainsi que :

- Sur le registre des délibérations correspondant au budget de l'année 1816, il est écrit:

«...un troisième pont, celui de Caldoubia(sic), foulé et écrasé sous le poids de tant de trains d'artillerie, indispensable à toute la commune pour ses communications intérieures, menace aussi de sa prochaine ruine. Prévenir sa chute, si les moyens le permettait, serait un acte de sagesse et d'économie».

La réparation fut effectuée en 1817 et le charpentier payé en 1819, après qu'il eut adressé une plainte au sous-préfet, un changement d'équipe municipale ayant eu lieu entre temps.

- En parcourant toute une série de délibérations entre 1825 et 1829, on apprend :

Le pont de Caldoubia fut construit de manière à y faire passer les charrettes pour la première fois 60 ans auparavant, et placé au dessus de la digue. Il remplaçait le pont existant qui se trouvait en dessous et qui aurait été emporté par les flots à trois reprises dans le courant d'une seule année.

- Devenu impraticable environ 30 ans après, il fut reconstruit aux frais du gouvernement pendant la guerre de 1793 jusqu'à ce que une partie s'écroule en 1816 ou 1817.

- Entre temps, le maire :

- Compare la situation de la commune de Saint Pée qui a sept ponts sur la Nivelle avec celle d'Ustaritz qui n'en a que deux sur la Nive et Cambo qui n'en a qu'un.

- Souligne que c'est à ce pont que doit aboutir pour se rendre à Saint Jean de Luz et au Pas de Béhobie, tout individu qui depuis la Soule veut arriver sur la grande route sans passer à Bayonne.

En 1853, on retrouve une délibération du Conseil municipal concernant le vote d'un crédit de 200 francs supplémentaires en vue de la réparation du pont:

*«Lors de la démolition on a reconnu que quatre poutres, quatre piquets qui n'étaient pas portés dans le devis estimatif étaient totalement pourris»... .Je viens vous inviter à voter une somme pour les remplacer ainsi que les chapeaux qui sont également pourris...»*

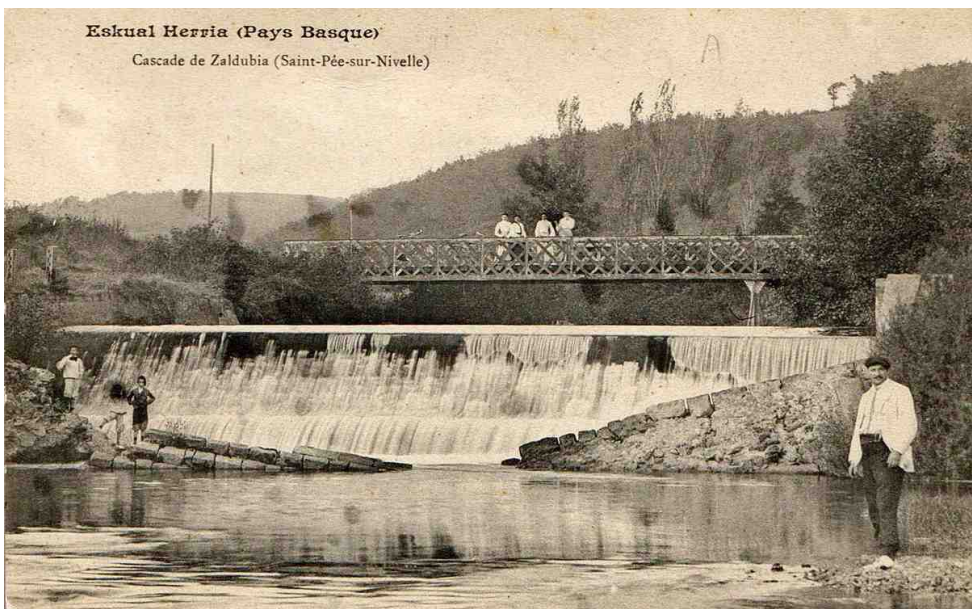
- Dans les années 1868 et 1869 est conçu et réalisé le projet du pont métallique (signe de l'époque)

- Le coût du projet était de 6 550 Francs

- 6/10e de cette somme était payable à l'entrepreneur JORET à l'arrivée des fers qui eut lieu le 19 novembre 1868.

- Cette construction fut achevée en janvier 1868, mais le prix n'en fut payé qu'en juillet 1869, quand la commune toucha le prix de la vente du bois d'AMOTZ à S.M. L'Impératrice.

- En 1913, il est demandé que l'ancien barrage destiné à introduire l'eau de la Nivelle dans le bief du moulin s'étant effondré 30 ans auparavant, il en fut établi un nouveau un peu en amont du premier, mais plus élevé de 0,60 m (corrigé à 0,32m). Le maire autorise cette surélévation, la submersion de toute la vallée en cas de débordements, menaçant le quartier URGURY et au delà.

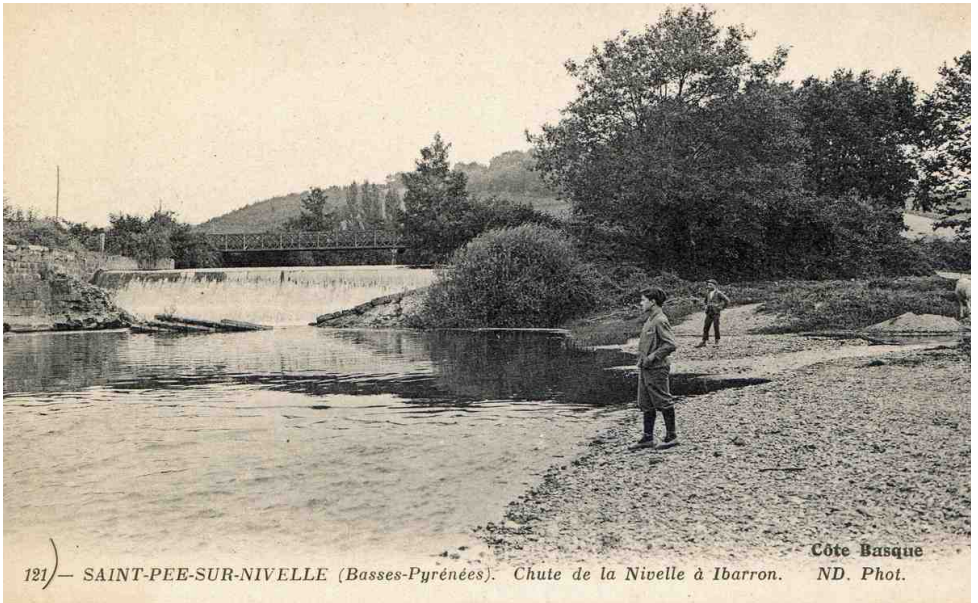


Pour reconstruire le barrage, une ouverture est pratiquée sur la rive gauche pour détourner momentanément les eaux de la Nivelle, mais cela crée un élargissement démesuré de la brèche entraînant la destruction par ravinement d'une chênaie communale et du tiers d'une prairie appartenant à Mr. DARRETCHE.

La création de ce qui devient un deuxième lit de la Nivelle nécessite la consolidation d'un deuxième pont qui déjà menace ruine.

En 1920, le barrage de Zaldubia s'écroule en partie entraînant l'écroulement du pont annexe, et par là l'isolement du quartier URGURY. Une autorisation est demandée à l'administration de retirer 12 m3 de bois de la forêt communale, le travail étant confié au charpentier-maçon de SAINT JEAN.

En 1929, on constate le danger que représente le tablier du grand pont métallique du fait du mauvais état des poutrelles.



## Pont de la VIERGE ou Pont d'HAROTEGIA

Nous nous trouvons devant, semble-t-il, l'ouvrage le plus ancien de la commune de Saint Pée subsistant aujourd'hui.

J. Blot, relève que les coteaux situés dans un triangle formé par Ascain, Sare et St Pée et recoupés par le réseau hydrographique des affluents de la Nivelle ménagent entre leurs vallons des lignes de crête orientées Nord-Sud. Ces lignes sont parcourues de très nombreuses pistes pastorales et furent de tout temps non seulement des pâturages d'hiver mais aussi des étapes sur les parcours de transhumance.

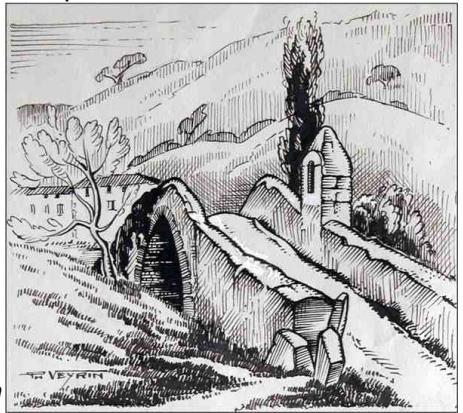
Ces chemins furent bien sûr parcourus aussi par les pèlerins de Compostelle.

Parmi ces voies, celle venue de Vera de Bidassoa atteint la région de SARE par le Col de Lizuniaga. Elle monte à l'Est de la colline de Zuhamendi et parcourt 1 500 mètres environ sur le plateau avant de bifurquer, la branche NE descendant vers IBARRON et son vieux pont en dos d'âne, alors que la branche NO franchit la Nivelle à gué à UHARTEA.

En 1938, dans le Bulletin du Musée Basque, P. POP parcourt ce chemin en sens inverse et décrit le passage de ce pont :

*"aux approches du quartier d'Ibarron de la Commune de St Pée (cette voie) vient se fondre dans un chemin mieux entretenu et en partie carrossable, traverse le quartier d'Ibarron puis la Nivelle, sur un beau pont en dos d'âne, à arche unique, de grande envergure, un de ces ponts que dans le pays on qualifie de romain, d'une façon courante mais impropre.*

*Celui-ci porte à son extrémité nord sur l'un de ses parapets une niche abritant une statuette de la Vierge, qui s'offre à la dévotion des passants et que ne devaient pas manquer d'invoquer les pèlerins avant de s'engager dans la région sauvage qu'il leur fallait traverser avant d'atteindre Sare. L'importance de ce pont nous fait croire à celle du passage qui est aujourd'hui totalement abandonné ».*



Ces mots sont accompagnés d'un très joli dessin du pont dû à la plume de Ph. VEYRIN.

Le pont de la Vierge mérite bien cette épitaphe adressée à un autre pont :

*"la chaussée parée de pierres a supporté le roulement de tant de chariots, le sabot de tant de bêtes de trait, qu'elle s'est imprimée de rides creusées par les bandages de fer, de cicatrices et de ragréages en galets entre ses deux parapets ; elle est l'aïeule face aux maisons blanches du Pays Basque"*

*Il a subi les caprices de la Nivelle et en 1879 on peut lire que :*

*"Plusieurs ponts de St Pée sur la Nivelle nécessitent des réparations très urgentes ; celui d'Ibarron entre autres qui quoique en pierre est gravement endommagé, menace ruine complète si on ne répare pas tout de suite les dégâts causés par l'inondation ».*

En 1997, un groupe de bénévoles d'Ibarron y a travaillé et à l'occasion des fêtes d'IBARRON, M. l'Abbé ARBELECHE a eu l'occasion de prononcer sur la chaussée même du pont, face à la niche rétablie, l'homélie suivante :

*"Nous voici rassemblés sur le pont d'Haroztegia, autour de la statue de la Vierge Marie, nouvellement replacée dans une niche toute neuve, érigée avec beaucoup de soin.*

*Qu'il me soit permis, en votre nom à tous, de féliciter et de remercier tous ceux et celles qui ont eu l'initiative et le bon goût de rendre – tout d'abord – ce pont accessible à tous. Nous retrouvons ici un site faisant partie du patrimoine Senpertar, et je ne doute pas que ce pont sera restauré sous peu, d'une façon plus harmonieuse, car il le mérite.*





SAINI-PÉE-sur-NIVELLE (Basses-Pyrénées) - Pont Romain dit de la Vierge

*En effet, tout pont est bâti pour établir le lien entre 2 rives, et donc entre les habitants, et pour ma part, je ne puis m'empêcher de penser à toutes ces générations qui ont dû l'utiliser pendant des années et des années, non seulement en tant que riverains d'Ibarron et de St Pée, mais aussi comme passage obligé pour se rendre à la colline Sainte Barbe où se trouvent toujours les vestiges d'un ancien ermitage et la croix de la procession des rogations, et passage obligé aussi pour atteindre la frontière.*

*Et je n'ai pas la prétention de vous révéler quoi que ce soit, en évoquant le souvenir de tous ces travailleurs de l'ombre qui ont utilisé cette route contre vents et marées en invoquant la Vierge du Pont, pour la réussite de leur entreprise : car, dites moi, où se trouve la frontière entre le sacré et le profane, entre le spirituel et le temporel ?".*



## Pont de ZUMABIA:

L'analyse toponymique, nous parle, a priori, de saule = Zuma et de passage, gué ibia, ubia, bia, ce nom s'appliquant au pont métallique et non au pont lui succédant et enjambant le canal sur lequel a été apposé malencontreusement l'enseigne communale.

La lecture du registre communal nous indique que :

Construit en pierre à l'origine, il fut détruit en 1813 lors de la retraite des années françaises comme en témoignent les délibérations des années postérieures à cette démolition:

*«...ce pont eut dû être reconstruit aux frais du Gouvernement, puisque c'était par ordre du maréchal Soult que des sapeurs en firent sauter le cintre pour faciliter la retraite de l'armée française le 10 novembre 1813...Cette réclamation n'a point été faite jusqu'à ce moment (1820) et tous les habitants en désirent la reconstruction et s'obligent tous à y concourir....j'ai cru devoir faire faire un devis estimatif des réparations à faire en bois, pour le rendre praticable et éviter ainsi les diverses plaintes que les propriétaires des terres n'étant sujettes à aucune servitude, n'ont cessé de nous porter sur les dommages qu'ils éprouvaient...».*

Plus loin, le Conseil déplore que « des habitants ont volontairement retiré de la rivière les pierres que l'explosion de la mine y avait fait tomber...», et prend les dispositions suivantes:

*«...si la reconstruction de ce pont est urgente, l'intérêt de la commune est que le Conseil utilise les pierres de taille qui ont été retirées de l'eau et qui en formaient le cintre, pour les faire transporter au lieu appelé ORATCAGA pour y établir un petit pont, sur le ruisseau, afin de continuer un chemin vicinal de la place de Saint Pée à la Croix d'Arcangues...».*

- en 1876, les crues de la Nivelle ont nettement endommagé le pont (alors) en bois appelé SOUMABIA, et il y a urgence à la réparation. Pour cela une autorisation est donnée de retirer du bois communal 5 m3 de bois
- - en 1879, le pont de Zumabia a été gravement endommagé par les eaux diluviennes de l'hiver et les réparations sont urgentes.
- en 1882, le pont de Zumabia a été enlevé par le courant de cette rivière par suite des inondations des samedi et dimanche 18 et 19

novembre courant. Sa reconstruction a été prévue et pour cela la délivrance de bois nécessaire.

Mais le projet sera modifié et il sera décidé d'opter pour un pont métallique. La dépense s'élèvera à 15.000 F couvert pour 9.000 F par des subventions, 6.000 F étant à la charge de la commune qui a déjà provisionné 3.071 F, les 2.929 F de surplus étant prélevés sur le produit de la vente d'une coupe extraordinaire de bois.

- Rappelons que ZUMABIA, alors pont de pierre, avait été détruit par les troupes françaises, donc la reconstruction aurait dû incomber à l'Etat, et c'est dans cet espoir que depuis 1814, il n'avait été reconstruit que des ponts provisoires en bois.

- en 1910 : Réfection du tablier du pont de ZUMABIA en ciment armé
  - Mais également, la même inondation qui avait détruit le pont de ZUMABIA en 1882 avait entraîné la démolition d'un pont en aval traversant la Nivelle, oeuvre d'un propriétaire particulier : Frères LARRALDE, dit pont de l'ESCOLA; un accord sur la répartition des frais est conclu en utilisant le bois prévu pour le premier projet de ZUMABIA.
  - Une délibération du conseil municipal de la commune avait fait déjà état du pont d'«ESCOLA» le 12 février 1831 suite à une pétition adressée au préfet par quelques habitants de SAINT PEE, demandant

son arbitrage pour que la réparation du pont soit à la charge de la commune. Refus du Conseil qui déclare: «...que la reconstruction du pont d'Escola resterait comme par le passé à la charge des propriétaires des moulins d'OLHA, de la Place, d'IBARRON et de HELBARRON».

L'histoire ne dit pas comment s'est soldé le différend.



## Pont d'AMOTZ ou d'Uhaidea

Le pont d'UHAIDEA, dont la construction remonterait au XVII<sup>e</sup> siècle desservait à l'origine une route menant à Espelette. Le paiement d'un octroi s'attachait à sa traversée jusqu'à la Révolution, comme en fait mention Henri DOP dans son ouvrage sur «Les seigneurs de Saint Pée»:

*«...Revenus publics, 6 mars 1684 (hommage pour la seigneurie de Saint Pée — Bilan le 26 mars) Le dénombrant perçoit le produit de 2 péages: l'un au pont d'Amotz,, sur le pied d'un sol par bœuf ou vache, de 3 deniers par mouton, de 6 deniers par pourceau; l'autre à Ainhoa qui frappe toutes marchandises transportées par des Espagnols ou des étrangers, à raison de 10 liards par charge de mule ou 15 deniers par balle...»*

Il est fait également état du pont d'AMOTZ dans la relation de la Bataille de la Nivelle, le 10 novembre 1813. Le général Conroux de Pépinville y fut mortellement blessé alors qu'il en défendait l'accès à la tête de ses troupes, face aux Anglais du marquis de Wellington.



Toutefois c'est avec tristesse que nous sommes amenés à évoquer ce pont dont ne subsiste qu'une arche grandement orpheline.

Le regard posé sur les cartes postales et photographies illustrant sa splendeur passée ainsi que sur les tableaux de nos artistes qui l'ont immortalisé ajoutent à cette tristesse. Comment se peut-il que nous

n'ayons pas été capables de conserver ce joyau alors que ni les nombreuses inondations subies avant 2007, ni les guerres, ni les passages de multiples véhicules de toute largeur et tonnage n'avaient pu l'entamer ?

La facilité des financements, leurs montages rigoureux et bien numérisés, ont fait oublier le sort de ce monument historique après l'inondation du 26 août 1983. Les parapets avaient été démolis, mais on aurait pu au moins maintenir l'ouvrage sans l'utiliser puisque il avait été décidé de construire un nouveau pont en amont.



Un petit souvenir de 1869 (Mr H.L. FABRE Lettres Labourdines) annonçant également un premier pont en amont celui de CHERCHEBRUIT :

*Je suis bientôt parvenu, par un chemin agréable et bien entretenu, au Pont d'Amotz, où se trouve admirablement placé pour son service une brigade de douanes. Elle doit manger d'excellentes truites pêchées dans la Nivelle, et de délicieuses anguilles que l'on prend dans les ruisseaux environnants.*

*L'on vient de jeter un nouveau pont sur la même rivière pour relier la route carrossable, mais un peu déserte, qui part du village d'Ainhoa et aboutit à celle que je parcours ».*

## Ponts de CHERCHEBRUIT à DANTXARIA

Jusque vers 1850, ce secteur très peu habité était pauvre en équipements de circulation car l'administration avait le souci de ne pas faire de route facilitant l'invasion du territoire par les troupes espagnoles. De plus, les communes voisines, SARE comme AINHOA voulaient conserver leurs exclusivités commerciales d'alors ; SARE dans ses relations avec ZUGARRAMURDI et les CINCO VILLAS, et AINHOA comme poste de péage ou douanier sur l'unique route BAYONNE-URDAX - VELATE.

Plus tard, des considérations stratégiques inverses ont prévalu et la route ARCANGUES-ST PEE, puis CHERCHEBRUIT-DANCHARIA a été créée pour permettre un déplacement plus rapide des troupes françaises à la frontière.

Mais la Commune d'AINHOA n'y a vu qu'un prétexte pour l'Impératrice Eugénie d'avoir une propriété jouxtant son pays d'origine.

### Pont de BETRIENEA

Pour le vote du budget de 1816 on note:

*«...parmi plus de cinquante ponts de tout ordre que la commune a à entretenir..., elle en a huit principaux qui servent à traverser la Nivelle et dont deux sont à bas, fruit fatal de nos longues guerres..., celui de BETRIENIA, dont la douane, particulièrement, réclame la reconstruction pour abrégé ses communications avec Sare...».*



- en 1879, il est relevé que le pont sur la Nivelles qui conduit à Betrienia au chemin n° 105 sur la Nivelles, pont piétonnier en bois, construit et entretenu par la commune, est entièrement détruit.

La commune a agréé la démarche de M. DOYARHARÇBAL très intéressé par l'usage de ce pont qui veut se charger de la construction d'un nouveau pont pourvu que la commune lui fournisse les bois nécessaires. Pour cela elle prévoit l'enlèvement de 15 mètres cubes de bois.

- en 1900, 5 nouveaux m3 de bois équarri sont pris dans la forêt pour la réfection du tablier.

Le 16 août 1908 : on relève que pour la quatrième fois depuis 30 ans, le pont de Betrienia menace ruine. Le tablier est complètement pourri y compris les poutres.

Mr ETCHEVERRY de Betrienia, se chargeait à chaque fois de la main d'oeuvre et du transport des matériaux ; la Commune fournissant le bois.

Cette fois, il propose de construire le pont en pierre, c'est un pont à trois arches, les culées et les piles existent et elles sont d'une solidité éprouvée.

Il demande seulement une subvention de 1.200 F, laquelle sera prise sur le produit de la coupe extraordinaire de bois qui sera exploitée pendant l'hiver 1908/1909 et dont le produit dépassera de plusieurs milliers de francs le chiffre prévu du budget.

## **Pont ROUGE**

Plusieurs délibérations évoquent ce pont rouge ; il semble désigner l'actuel pont de Zubiberri, désigné "Pont du Diable" sur les cartes IGN

D'où la couleur du pont !



## **Pont du Moulin URRUTIENKOBORDA**

En 1923, le Docteur ELIÇAGARAY de SARE demande l'autorisation de continuer à se servir du chemin menant au moulin, ainsi que du pont en bois qui passe sur la Nivelles.

## Le "PONT de la PISCICULTURE"

En 1904, Mr Alexandre MENDIBOURE sollicite l'autorisation de construction d'un pont sur la Nivelle.

Mr MENDIBOURE entre temps a cédé ses droits sur la propriété desservie à Mr Pierre ELISSAGUE, de SARE, représentant la société La Nivelle, fournisseur en électricité des communes De SAINT PEE et de SARE.

Par arrêté préfectoral du 21 Janvier 1905 l'autorisation est accordée pour construire un pont en bois avec culées en maçonnerie sur la Nivelle à l'emplacement du gué existant.

Ce pont se composera de deux travées formées par des poutres de 6m de portée.

Mr FABRE, en 1869, continue dans ses lettres labourdines pour souligner le calme du secteur :

*« J'entends partout un joyeux concert qui s'élève vers un ciel pur pour saluer la journée splendide qui s'annonce et me favorise : ici, au sifflement harmonieux du merle se marie celui des variétés de grives, qui le disputent en beauté et étendue de chant au premier ; le loriot au plumage jaune, sur lequel tranche un mélange de noir, fait aussi entendre sa grosse voix ; le cri du pivert vient, dans son vol irrégulier, y mêler ses notes courtes et précipitées ; par intervalle, le coucou indiscret et trompeur se met de la partie, et jette aux échos avoisinants son cri de cache-cache ; il part aussi des buissons le gazouillement d'une foule d'autres oiseaux de passage. Oh! Que la nature est belle au pont d'Arrotegia ».*

*Mr FABRE toujours : « Je franchis le pont d'Oldasun ou de Dantcharria qui est propriété commune au deux gouvernements et dont le milieu est la limite respective.*

*En traversant un mauvais pont de bois jeté derrière cette bâtisse, un chemin nous conduit par les métairies Arroteguy-berria et Arroteguy-zaharra au bois de Saint Pée où, d'habitude les bohémiens en voyage font une halte ».*

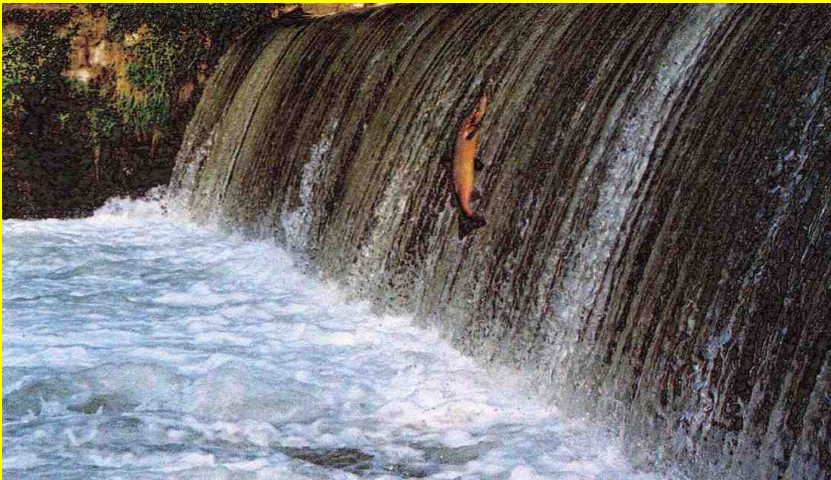
## Pont d'OLHA

Ce pont apparaît sur la carte de Cassini concernant le secteur de SAINT PEE ainsi que sur le cadastre napoléonien de 1811. L'un des rares témoignages recueillis sur l'existence d'un pont à cet endroit, remonte à une délibération du Conseil municipal en date du 18 mars 1853:

*«Toutes les fois que la commission de surveillance du chemin de grande communication n°20 s'est réunie et particulièrement encore l'année dernière, elle a demandé qu'on fit des études pour choisir l'emplacement du pont à construire sur la Nivelles au quartier d'Olha....Depuis bien des années, je ne cesse de réclamer car l'actuel menaçant de tomber au premier jour, les communications vont être totalement et pour longtemps interrompues ».*

Une parenthèse pour faire valoir que les ouvrages actuels du secteur d'Olha facilitent le voyage dans la Nivelles de nos amis les saumons.

Photo prise par Jean-Pierre Borda en 2002



Le 23 mars 1856, nouvelle délibération:

Construction du pont d'Olha...Le maire a dit : *« Messieurs le 31 du mois courant, les travaux de la construction d'un pont sur la Nivelles, au quartier d'Olha doivent être mis en adjudication à la Sous-Préfecture de Bayonne. Au terme du cahier des charges le bois nécessaire pour cette construction doit être fourni par la commune.*

*Pour que cette construction n'éprouve point de retard, Monsieur le Sous Préfet...m'a prié.., de prendre une délibération pour demander l'autorisation de prendre dans les parties les plus rapprochées du*

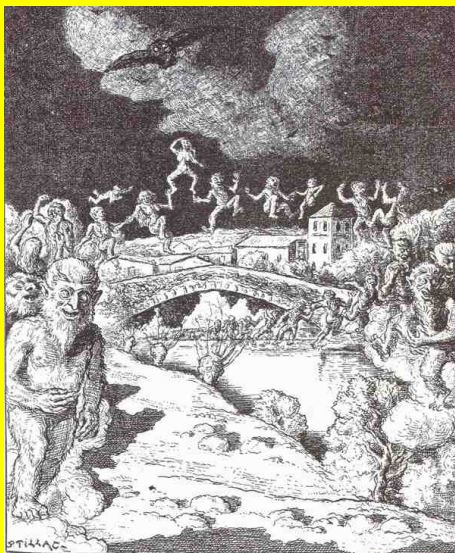
quartier d'Olha (forêt d'Amotz) les bois de chêne nécessaires pour donner 72 mètres cubes de bois équarri pour la construction dudit pont.» Ce qui laisserait supposer que la charpente de ce pont était en bois.

Dans une autre délibération datée de 1816 celle-là, il est fait mention d'un pont à Olha :

«La réparation des chaussées n'est pas moins indispensable surtout dans les lieux qui servent de chemin de communication, pour la culture des terres, le transport des engrais, etc... Dans ce cas se trouve le chemin qui du pont d'Ouxalia (sic) conduit à celui d'Olha, autrefois chemin vicinal, seul point de communication soigneusement entretenu et palissadé sur les bords de la rivière, aujourd'hui abandonné par les circonstances de la Révolution et par usurpation d'une nouvelle route...».

## Les ponts et nos écrivains.

**Jean Barbier** dans les légendes basques ( extraits de la 1ère légende).  
Illustration de Tillac.



### ICHTORIO-MICHTERIO

#### LAMINAK

\*\*\*\*  
I  
*Laminak Semperen, Ulsateko zuñian.*

Duela bizpahiru ehun urthe, Laminak ba omen zuten egoitzan bat, Semperen, Ulsateko zubiren azpian. Baina, nahi bezembat behaturikan ere, nihorik ez omen zuten deus jakiten ahal barne hartako berririk.

Behin batez, bizkitartean, Laminak leharik bai hiltzerat omen zoon. Haren bigunak bazakiten arras ongi, orna ethoria zuela eta, futeho, ez ziteken hil, deus gisaz, gutarteko jende batek, Lamina ez zen batek, hura ikusi eta, haren aintzinean, den otheitzik itikiena erran gabe.

«— Nor nahiri gerthazten ahal den gauza da hori. Baina, gure etchelek ez da deusik erematen ahal. Hortakotz, othoi, behar dauzazu ogi hori itzuli, zeren ez duen nihorik gure gauzirik ikusi behar sekulan.»

Gure emaztekiak itzultzen dio beraz ogia, eta berehala, makilarekin *kachk* jo orduko, idekitzen da ura eta baztertzen.

Haimbertzenarekin, suntuitu zen Lamina.....

### LÉGENDE

#### LES LAMINAK

\*\*\*\*  
I  
*Les Laminak à Saint-Pée, au Pont d'Ulsateca.*

Il y a deux ou trois cents ans, les Laminak avaient, paraît-il, une habitation à St-Pée, sous le pont d'Ulsateca. Mais, même en y regardant autant qu'on le voulait, personne, dit-on, ne pouvait rien savoir des nouvelles de ce souterrain.

Une fois, cependant, un de ces Laminak, raconte-t-on, allait mourir. Ses compagnons savaient très bien que son heure était venue ; et, par malheur, il ne pouvait mourir, d'aucune façon, sans qu'un être humain d'entre nous, quel qu'un qui ne fût pas un Laminak, l'ayant vu, eût dit devant lui une prière, si petite fût-elle.

«— C'est là chose qui peut arriver à n'importe qui. Mais on ne peut rien emporter de chez nous. Voilà pourquoi, je vous prie, vous devez me rendre ce pain, parce que personne ne doit jamais voir de nos choses.»

Notre femme lui rend donc le pain, et tout de suite, à peine frappé *kachk* avec le bâton, l'eau s'ouvre et se range.

En même temps, le Laminak s'évanouit....

Dans ce bersu de 1998, **LARREKO** nous résume les rencontres de la Nivelle avec les divers ponts qui l'enjambent.

### Ur haundia

Kosta aldetik, ez da urrun Elizondo,  
Harat heldu aintzin, hortxetan da otsondo,  
Jaunaren nahiz, gertzatzen da hor zerbeit arraro.

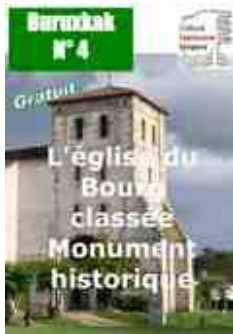
Aire ona da eta bada zonbeit iturri:  
Bat jausten da kantari, denetaz deitua: Lapitxuri  
Bertze bat berdin Urdazubin beheiti,  
Agurrak egin eta Dantxarieneari;  
Hor ditugui zoin urus: urak hor hurri.  
Nafarroan sortuak, Lapurdiat zauzku jautsi.  
Erdaraz « La Nivelle » izena diote ezarri.

Lehen, Senperen ur hori deitzen zuten »zarika »  
Gaur izen hortako landak, ez du urrun karrika.  
Uholdetan ibiltzen zaizko arrainak igerika.

Txomin Dufau, Senpertarra zen jaun hori.  
Herrian egon zen auzapez eta notari  
Behin erran zautan neri: « Adixkide Panpi,  
Gure ur haundi hori, deitzen da: Ur-zuri.  
Zoazi utsalerat, beha zazu hor ongi,  
Urak, ez du kolorerik, dugu ikasi.  
Hor harrien gainean, ura gago zuri argi;  
Utsaletik lekora den kartier edo auzo hori  
Deitua Izan da arras aspaldi: « Urçari  
Norbeitek gaizki irakurturik, deitzen dugu denek: Urguri .»

Urguri, Ibarrun, Helbarrun, sei subiren jabe:  
« Urtzalea, Zaldubia, Harostegian biga badire,  
Zumabia eta Martikoenekoa tente  
Hortiz lekora, ur hori: « Ur-Hertsi » erraiten diote.

Zarika, Ur-Zuri, Ur Hertsi, zoaz itsasorat.  
Donibanen Urdazuriri eginez agur haundi bat.



**CULTURE et PATRIMOINE SENPERE**  
Pour nous écrire :  
[j.sauvaire@orange.fr](mailto:j.sauvaire@orange.fr)  
pour retrouver les précédents BURUXKAK  
notre site Internet :  
<http://cultureetpatrimoineesenpere.fr/>  
Reketenia - Ibarron 64310  
Saint-Pée-sur-Nivelle